LES MIRABELLES

CHARTE DES **VALEURS**



QUI SOMMES NOUS ?

NOUS SOMMES DES HABITANTES ET DES HABITANTS DE LORRAINE QUI AVONS DÉCIDÉ DE NOUS MÊLER DE CE QUI NOUS REGARDE.

Nous ne parlons pas depuis nulle part. Nous parlons depuis une terre de frontières, traversée par les guerres et les déplacements de populations. Une terre ouvrière et industrielle, qui a extrait le charbon et le fer, produit du verre, de l'acier et du textile. Une terre agricole, de polyculture et d'élevage, de vergers et de vignes, façonnée par celles et ceux qui travaillent les sols et entretiennent les paysages.

Nous parlons depuis une terre d'immigration, où des familles ont construit leur vie pour devenir une partie de notre histoire.Cette histoire ne nous donne aucune supériorité. Elle nous donne une responsabilité et un point de vue. C'est depuis cette Lorraine-là que nous voulons regarder les défis du siècle qui vient.

NOUS SAVONS CE QUE SIGNIFIE PRODUIRE.
NOUS SAVONS CE QUE SIGNIFIE ACCUEILLIR.
NOUS SAVONS CE QUE SIGNIFIENT LES DÉCISIONS PRISES POUR NOUS MAIS SANS NOUS, QUI SACRIFIENT DES EMPLOIS, DES PAYSAGES OU UNE PAIX QUI SEMBLAIENT ÉTERNELS.
NOUS SAVONS CE QUE SIGNIFIE RECONSTRUIRE.

L'URGENCE D'AGIR

NOTRE ÉPOQUE NOUS POUSSE À VIVRE DANS L'URGENCE SUPERFICIELLE.

La politique est devenue un théâtre sans spectateur où s'affrontent les egos et les opinions caricaturales, sans égard à la parole citoyenne, obnubilée par la prochaine échéance électorale.

Une crise chasse l'autre, une polémique remplace la précédente. Nous voulons faire exactement l'inverse. Nous voulons nous demander dans quelle Lorraine nous vivrons dans vingt ans, puis laquelle nous transmettrons à nos enfants. Quels liens nous ont unis, nous unissent et nous uniront.

TROIS TRANSFORMATIONS NOUS OBLIGENT PARTICULIÈREMENT À PENSER LE LONG TERME.

1

VIVRE CHEZ NOUS DANS UN MONDE À +2°

La Lorraine a déjà connu de profondes transformations industrielles, agricoles et sociales subies d'en haut. Nous voulons préparer consciemment et souverainement celles qui viennent. S'adapter n'est pas renoncer. C'est choisir de ne pas subir.

Le changement climatique n'est plus une hypothèse. Que nos dirigeants parviennent ou non à en limiter l'ampleur, nous devons préparer notre territoire à un monde plus chaud. Parce qu'une Lorraine à +2 degrés ne sera plus celle que nous connaissons aujourd'hui.

Nos forêts changeront. Certaines cultures deviendront plus fragiles, d'autres apparaîtront. Les périodes de sécheresse et de chaleur seront plus fréquentes. La disponibilité de l'eau deviendra une question centrale. Nos bâtiments, nos villes, nos villages, nos infrastructures et nos manières de travailler devront s'adapter.

Nous refusons d'attendre chaque nouvelle sécheresse, chaque canicule ou chaque crise agricole pour improviser une réponse. Nous voulons piloter nos destins : préserver et partager notre eau ; adapter nos cultures et protéger nos paysans ; transformer nos forêts sans les abandonner ; rafraîchir nos espaces publics ; rénover massivement les bâtiments ; protéger les plus fragiles face aux chaleurs extrêmes ; repenser nos mobilités et notre production d'énergie pour faire face à la fin du pétrole.

2

NOUS VIEILLISSONS. ET ALORS ?

Nous allons vivre plus longtemps et notre société va vieillir. Cette évolution est souvent présentée uniquement comme un problème : coût des retraites, dépenses de santé, dépendance, manque de professionnels. Nous voulons la regarder autrement.

Vivre plus longtemps est d'abord une conquête. Le véritable défi est de savoir quelle société nous voulons construire autour de cette nouvelle réalité.

Nous refusons une société où les générations seraient mises en concurrence, où les plus âgés seraient considérés comme une charge et où les plus jeunes auraient le sentiment de devoir payer pour un système dont ils ne bénéficieront jamais.

Le vieillissement nous oblige au contraire à repenser nos solidarités.

Comment permettre de vieillir chez soi lorsque c'est possible ? Comment lutter contre l'isolement ? Comment mieux reconnaître celles et ceux qui accompagnent leurs proches ? Comment transmettre les savoirs, les métiers et les histoires ? Comment inventer davantage de logements, de lieux et de services partagés entre générations ?

Le vieillissement peut devenir une occasion de reconstruire ce que notre époque a parfois défait : la proximité, l'entraide et la transmission. Nous voulons que celles et ceux qui prennent soin des autres — professionnels, proches, familles, bénévoles — soient enfin reconnus à la hauteur de ce qu'ils apportent à la société.

3

LA DÉMOCRATIE DIRECTE, ENFIN.

Notre démocratie traverse une crise profonde. La défiance progresse, l'abstention s'installe, beaucoup d'entre nous avons le sentiment que notre voix ne compte plus et que l'alternance du pouvoir ne change rien à notre réalité quotidienne.

Face à cette crise, une tentation revient toujours : chercher la bonne personne. Le chef suffisamment fort, le candidat suffisamment brillant… L'homme ou la femme providentielle qui réglerait enfin les problèmes que les autres n'ont pas su résoudre. La vie politique se transforme alors en course de petits chevaux. Qui sera candidat ? Qui dépassera qui dans les sondages ? Qui éliminera qui ?

Nous pensons que cette logique est précisément une partie du problème. Une démocratie solide ne peut pas dépendre de la qualité exceptionnelle d'un individu. Elle doit dépendre de la qualité de ses institutions et de **la capacité des citoyens à exercer eux-mêmes le pouvoir**. Nous ne voulons donc pas répondre à la crise de la représentation en cherchant un meilleur représentant. Nous voulons mieux partager le pouvoir.

Cela signifie permettre aux citoyens de proposer eux-mêmes des décisions, d'imposer un débat, de demander un référendum, de contrôler les élus et, dans certaines conditions, de revenir sur leurs décisions. Cela signifie multiplier les assemblées citoyennes, le tirage au sort, les référendums d'initiative citoyenne et les formes de décision directe. Cela signifie aussi accepter une idée simple : les citoyens ne sont pas seulement compétents pour choisir leurs dirigeants. Ils sont compétents pour décider.

Nous ne voulons pas abolir la démocratie représentative. Nous voulons qu'elle cesse d'être un chèque en blanc donné tous les cinq ans. Dans un régime politique en crise, notre réponse n'est donc ni le sauveur, ni le repli, ni l'autorité pour l'autorité. Notre réponse est davantage de démocratie.

NOUS OBLIGER À PENSER UNE GÉNÉRATION + LOIN

Le climat nous oblige à penser le territoire que nous habiterons demain. Le vieillissement nous oblige à penser les liens que nous voulons préserver entre les générations. La crise démocratique nous oblige à penser les institutions que nous voulons transmettre. Ces trois défis ont quelque chose en commun : nous obliger à penser une génération plus loin.

Nous voulons retrouver cette capacité politique essentielle : préparer ce qui vient plutôt que réparer sans cesse ce qui arrive. Tout cela devrait commencer par une question : qu'est-ce que cette décision produira dans vingt ans ? C'est ainsi que nous voulons regarder l'avenir de la Lorraine : décider, agir, piloter.

« PRÉPARER CE QUI VIENT PLUTÔT QUE RÉPARER SANS CESSE CE QUI ARRIVE. »

CE QUE NOUS

VOULONS FAIRE

L'histoire lorraine enseigne
quelque chose de simple :

QUAND LES RICHESSES ET LE POUVOIR SE CONCENTRENT TROP LOIN DE CELLES ET CEUX QUI VEULENT SIMPLEMENT VIVRE DIGNEMENT, NOUS EN PAYONS LES CONSÉQUENCES.

1

PARTAGER LE POUVOIR

La Lorraine est habituée des décisions prises ailleurs, que nous subissons lorsqu'elles sont déjà prises. Nous refusons cette démocratie du fait accompli. Dans une République, chaque citoyen vaut un autre. Aucun diplôme, aucune fortune, aucune fonction et aucune origine ne donnent davantage de légitimité pour décider de notre avenir commun.

Nous ne voulons plus être seulement consultés. Nous voulons pouvoir proposer, débattre, décider et contrôler. Nous défendons une démocratie représentative profondément transformée par la démocratie directe. Les élus reçoivent temporairement une responsabilité. Ils ne deviennent jamais propriétaires du pouvoir.

Nous voulons commencer chez nous. Les Mirabelles sont le laboratoire de cette démocratie.

2

PARTAGER LES RESSOURCES

Nous ne pouvons pas consommer sans fin dans un monde fini. Notre territoire sait qu'une ressource peut sembler inépuisable jusqu'au jour où elle ne l'est plus. L'eau, le pétrole, le bois ne sont pas illimités.

Nous pouvons organiser collectivement la sobriété lorsqu'elle devient nécessaire. Mais la sobriété doit commencer par l'excès, pas par le nécessaire. Nous refusons une écologie où certains doivent renoncer au chauffage ou à leur voiture pendant que d'autres peuvent multiplier sans limite les consommations les plus superflues.

Nous pensons que le pilotage des ressources doit s'organiser à l'échelon local, avec une puissance publique garante de procédures transparentes.

3

PARTAGER LES RICHESSES

Nous sommes remontés au même niveau d'inégalité qu'à l'aube de la Révolution française.

Nous voulons mettre à fin à ce cycle d'accumulation qui ne profite ni à nos salaires, ni à nos services publics, ni à nos paysages. Nous formons le vœu simple d'une société où chacun peut vivre dignement de son travail et où ceux qui possèdent beaucoup contribuent davantage à ce qui appartient à tous.

Mais notre richesse n'est pas seulement ce que nous possédons individuellement. Un territoire est fait de liens autant que de revenus.

Une école dans un village, une association culturelle, un café, une maternité, une librairie, une gare, une bibliothèque, un club sportif… Quand l'argent manque, ce sont eux qui ferment les premiers, avant d'entraîner nos emplois et nos familles. Nos services publics, nos petits commerces, notre accès à la culture et nos associations sont notre richesse commune. **Nous payons suffisamment d'impôt pour avoir droit à leur soutien et à leur développement.**

CE QUE NOUS

POUVONS FAIRE

LA LORRAINE S'EST RECONSTRUITE APRÈS LES GUERRES.

Elle a accueilli de nouvelles populations. Elle a bâti des industries, des villes et des solidarités. Elle a survécu aux crises et aux fermetures. Notre histoire pourrait nous conduire au fatalisme. Nous choisissons l'inverse.

NOTRE TERRITOIRE N'EST PAS CONDAMNÉ À ATTENDRE QUE SON AVENIR SOIT DÉCIDÉ AILLEURS.

PARTIR DU **VÉCU**

Nous croyons à l'enracinement, mais pas comme un repli : comme une méthode. Nous pouvons penser le monde depuis la Lorraine.

Nous voulons partir des problèmes rencontrés dans une commune, une exploitation agricole, une entreprise, un collège, une association ou une famille pour remonter jusqu'aux décisions qui les produisent.

Dans l'autre sens, nous voulons ramener les grandes questions nationales et mondiales à cette interrogation très simple : qu'est-ce que cela change ici ?

VIVRE LA DÉMOCRATIE **PAR EN BAS**

La politique s'est enfermée dans ses propres lieux, son propre langage et ses propres habitudes. Nous voulons faire l'inverse : aller sur les marchés, dans les villages, devant les entreprises, dans les quartiers, les cafés, les associations, les exploitations agricoles, les clubs sportifs et les fêtes populaires.

Aller vers ceux qui ne viennent plus aux réunions politiques, pour écouter avant de convaincre, en particulier celles et ceux dont la parole arrive rarement jusqu'aux lieux de décision. Par pour parler à leur place, mais pour qu'ils revendiquent leur parole.

FAIRE DE NOS **DIFFÉRENCES** UNE **FORCE**

Nous aimons la nation, c'est pourquoi nous refusons le nationalisme. La Lorraine que nous aimons n'a jamais été immobile. Nous n'avons jamais eu besoin d'avoir les mêmes origines pour construire notre avenir commun. Des générations sont venues d'ailleurs travailler, construire et vivre ici, d'autres sont parties. L'appartenance à un territoire ne se mesure pas à l'ancienneté de ses ancêtres.

Nous combattons le racisme, le sexisme et toutes les discriminations parce qu'ils contredisent le principe le plus élémentaire de notre République : chaque personne possède la même dignité et chaque citoyen la même valeur politique.

DÉBATTRE POUR DÉCIDER

Nous croyons à la raison, à la connaissance et à l'intelligence collective. L'expertise ne doit jamais confisquer la décision. Un ingénieur connaît son métier. Un agriculteur connaît sa terre. Une aide-soignante connaît son service. Un professeur connaît sa classe. Un habitant connaît son quartier. Nous voulons mettre ces savoirs en commun.

Nous préférons les faits aux rumeurs, l'argument à l'invective et le désaccord assumé au consensus artificiel. Nous refusons une démocratie où le débat s'arrête au moment où commence la décision.

DÉBATTRE

AG

POUR PREN
DE CE QU
CONSTR

Nous défendons une culture de l'attention aux personnes, aux arguments, et aux conséquences de nos décisions.
Une culture humaniste.

Nous voulons appliquer à notre mouvement les principes que nous défendons pour la société.

GIR

DÉCIDER

NDRE SOIN
UE NOUS
UISONS

- *Accueillir les nouveaux,*
- *Faire une place à ceux qui parlent moins,*
- *Partager les responsabilités,*
- *Reconnaître le travail bénévole,*
- *Organiser la contradiction*
- *Rendre compte des responsabilités confiées.*

CHARTE DES VALEURS



NOUS SOMMES LES MIRABELLES

Nous parlons depuis la Lorraine. Une terre qui sait ce que signifient produire, accueillir et reconstruire. Notre idéal est de partager les richesses, les ressources et le pouvoir. Notre méthode est de partir d'ici, aller vers, débattre, décider et agir. Nous ne voulons plus attendre que notre avenir soit décidé ailleurs. Nous voulons reprendre notre part du pouvoir.

Rejoignez-nous.

www.les-mirabelles.fr